

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Pourquoi-les-cliches-de-Biden-peuvent-profiler-a-l-Amerique-Latine>

Pourquoi les clichés de Biden peuvent profiter à l'Amérique Latine

- Notre Amérique -

Date de mise en ligne : samedi 12 décembre 2020

Description :

Pourquoi les clichés de Biden peuvent profiter à l'Amérique Latine...

Martin Sieff

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Déjà, à plus d'un mois de son investiture prévue, le supposé président-élu Joe Biden a clairement fait savoir qu'il était déterminé à poursuivre les politiques de sécurité étrangère et nationale catastrophiquement incompétentes, ignorantes et suicidaires de l'administration Obama, dont il a été la figure de proue numéro deux pendant huit ans

La sélection par Biden de Anthony Blinken en tant que premier secrétaire d'État et de Jake Sullivan en tant que conseiller à la sécurité nationale peut même réaliser l'impossible : il pourrait refaire le monde de l'âge d'or perdu de l'époque ces géants intellectuels tels que Mike Pompeo et Mark Esper.

Alors que Blinken et Sullivan vont avancer comme des somnambules poussant le monde du haut la falaise de la destruction de l'Europe de l'Est au Moyen-Orient et en Asie de l'Est, il y a un coin du monde dans l'hémisphère occidentale où leurs cerveaux complaisants, intellectuellement morts peuvent faire du bien.

Cela parce que Biden est déterminé à restaurer toutes les politiques étrangères de l'administration Obama, la poignée de politiques sensées ainsi que celles qui étaient terriblement et catastrophiquement mauvaises.

Obama et Biden étaient tous deux extrêmement fiers de leurs ouvertures pathétiques et minuscules envers Cuba après plus d'un demi-siècle de haine implacable, d'embargos économiques et d'autres politiques ruineuses imposées par chaque administration Us depuis, y compris par celle de John F. Kennedy.

L'ouverture tant vantée de 2014-16 à La Havane - comme tout ce qu'Obama a fait - était timide à un degré pathologique et n'a pratiquement pas fait de bien pour les vrais êtres humains vivants. Mais au moins, c'était un signe du petit doigt dans le sens de la raison.

Biden est déterminé à répéter cette initiative creuse Et comme ce n'est pas nouveau, cela a été fait avant et a échoué auparavant, ses hauts fonctionnaires Blinken et Sullivan seront tout à fait d'accord.

Cependant, même faire d'être ami avec Cuba a des ramifications beaucoup plus larges.

La Havane ne saluera aucune mesure aussi pathétique sauf si elle lève réellement des sanctions et apporte des avantages économiques au peuple cubain qui a déjà survécu à la mesquine inimitié étasunienne depuis si longtemps.

Il n'est pas question pour Biden de parvenir à libéraliser les relations avec Cuba par le biais du Congrès si les républicains occupent toujours le Sénat ce qui dépend du résultat des élections sénatoriales en Géorgie.

À moins et jusqu'à ce que les démocrates remportent cette course et atteignent la parité de 50-50 sièges avec les républicains au Sénat, l'éternel Mitch McConnell continuera de présider sa majorité républicaine bien que minuscule, prête à bloquer toute ouverture législative à La Havane.

Par conséquent, la seule façon pour Biden de tenir ses vagues promesses à La Havane peut se faire par le biais de décrets. Et à en juger par ses antécédents - et ceux de Barack Obama - au cours de leurs huit années comme figures de proue de la puissance US, ils n'oseront même pas essayer quoi que ce soit.

Plus important encore Cuba a toujours clairement indiqué qu'il ne daignerait même pas prétendre parler à Washington tant que les efforts incessants de l'administration Trump - bien que bouffons et ineptes - pour renverser le gouvernement légal démocratiquement élu du Venezuela ne seraient pas abandonnés.

En d'autres termes, l'ambition claire déjà déclarée à plusieurs reprises de Biden de renouer au moins les débuts d'un dégel avec Cuba exige automatiquement la mise au rebut des politiques stupides et totalement infructueuses du président Donald Trump dans l'hémisphère occidental.

Les demandes cubaines forceront probablement Biden à enfin abandonner les efforts manifestement ratés de Trump pour renverser le président Nicolas Maduro au Venezuela et le remplacer par le jouet ridicule, homme des États-Unis, Juan Guaido - un président fictif créé de manière obsessionnelle par ce maître de l'incompétence John Bolton, lors de son propre hilarant - et heureusement bref - mandat bâclé en tant que Conseiller à la Sécurité Nationale des États-Unis.

Même parmi les médiocres craintifs, dépassés et trompés qui occupent les prétendus prestigieux bureaux du Département d'État dans le bien nommé *Foggy Bottom*, la foi pour entretenir la mascarade selon laquelle Guaido est un vrai président et un leader crédible est inexistante. Tout le monde veut être libéré de ce fardeau. Même le complexe militaro-industriel ne regrettera pas de laisser le Venezuela seul.

Parler avec Cuba conduit donc directement au désengagement au Venezuela pour Biden. Et cela augmente à son tour la probabilité qu'il abandonnera réellement le miracle du retour à un gouvernement constitutionnel démocratique en Bolivie.

Mais comme je l'ai déjà noté dans ces colonnes, malgré sa petite taille et son emplacement isolé et enclavé, la Bolivie au XXI^e siècle s'est révélée à plusieurs reprises être un exemple et une inspiration - créatrice de tendances politiques - même pour les plus grandes nations d'Amérique Latine.

Là où la Bolivie va aujourd'hui, le Brésil pourrait bien aller demain.

Cette vaste nation compte plus de 200 millions d'habitants, la plus peuplée d'Amérique Latine et fut un acteur majeur sous deux présidents deux fois démocratiquement élus dans le bloc BRICS avec la Russie, la Chine, l'Inde et l'Afrique du Sud. Pour la grande honte des médias US, du public et certainement du Parti démocrate, l'administration Trump s'était autorisée à renverser outrageusement le gouvernement social-démocrate démocratiquement élu qui -en plus - avait été légitimement élu quatre fois sous deux présidents populaires et respectés.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, le discrédité président Jair Bolsonaro en tant que président du Brésil depuis seulement deux ans (bien que cela semble certainement être loin, loin derrière) n'est plus crédible, même pour sa propre armée. Il s'est vanté si fort de sa proximité avec Trump et si souvent que Biden, qui a une fierté personnelle et qui est d'acier derrière cet extérieur trompeusement affable, n'oubliera certainement pas. Bolsonaro est sur le point de payer le prix - rapidement - pour s'être accroché si étroitement à Trump - un destin qui pourrait également condamner politiquement le Premier ministre Boris Johnson en Grande-Bretagne.

Une expression d'espoir prudente et inhabituelle, donc, pour la politique de Joe Biden dans l'hémisphère occidental. Au mieux, il peut offrir une négligence bénigne qui sera certainement la bienvenue.

Pourquoi les clichés de Biden peuvent profiter à l'Amérique Latine

Le seul problème , c'est que pour le reste du monde, il présentera une inquiétude implacable qui sera sans cesse maligne.

Martin Sieff*

[Strategic Culture](#), le 10 décembre 2020

* **Martin Sieff** Auteur et journaliste irlandais spécialisé dans les cycles de changement. Au cours du dernier quart de siècle, il a développé une expérience inégalée dans la couverture et la prévision des principaux développements sécuritaires et économiques dans le monde. Au cours de ses 24 années en tant que correspondant principal à l'étranger pour *The Washington Times* et *United Press International* , Sieff a rendu compte de plus de 70 pays et couvert 12 guerres. Il s'est spécialisé dans les affaires économiques des États-Unis et du monde.